

**1917**

12 novembre 1917 – Nous partons pour le G.M.P.

1<sup>e</sup> étape à Villenauxe.

Pendant la nuit contre-ordre arrive à la Division de faire demi-tour et de rejoindre les cantonnements qu'elle vient de quitter. Nous revenons donc à S<sup>t</sup> Oulph.

Pourquoi ? – Les Italiens arrêtent définitivement l'avance austro-allemande sur la Piave et le plateau des Sept Communes.

21 nov. – alerte. Précipitamment la Division embarque à Sézanne. Naturellement il n'y a plus personne aux tranchées.

22 nov. Nous nous apercevons au réveil, dans les wagons que nous passons à Beauvais. Donc on va sur le Front Anglais et on croyait aller en Italie.

A midi on débarque à Corbie, à 20<sup>K</sup> à l'Est d'Amiens sur la ligne d'Albert, on va cantonner à Laneuville.

Nous sommes les premières troupes françaises que les habitants voient depuis 2 ans.

Les Anglais viennent de faire une forte avance, jusqu'aux portes de Cambrai. 12 villages repris.

Nous restons à Laneuville en attendant les évènements.

27 nov. L'offensive anglaise n'ayant pas donné les espérances que l'on attendait, nous quittons les Fronts Anglais.

Marche vers le Sud. Cant<sup>t</sup> à La Falloise.

28 nov. Cant<sup>t</sup> à Catillon à côté de S<sup>t</sup>-Just-en-Chaussée.

29 nov. " à Boulaincourt, à côté de Clairmont

30 nov. " à Ailly, à côté de Chantilly.

Nous y restons jusqu'au 5 déc. Très bon cantonnement.

5 décembre. Cant<sup>t</sup> à Othis

6 déc. Cant<sup>t</sup> à Thorigny-Lagny.

7 déc. Cant<sup>t</sup> à Mortcerf.

8 déc. Cant<sup>t</sup> à Grand-Bréau (Courpalay)

Nous restons là jusqu'au 20. Le froid commence, très rigoureux.

20 déc. Cant<sup>t</sup> à Villars (S<sup>t</sup> Hilliers)

21 déc. " à Villegruis

22 déc. " à Dival (Villenauxe)

23 déc. " à S<sup>t</sup> Just-Sauvage, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons

Les deux autres sont à Clesles, ancien cantonnement.

S<sup>t</sup> Oulph est occupé par d'autres troupes.

26 déc. On part aux tranchées

Les hommes restants, emmenant les chevaux vont à S<sup>t</sup> Oulph.

26 déc. Pour le départ aux tranchées, embarq<sup>t</sup> comme d'habitude à Anglure. On descend à Rilly-la-Montagne.

Trajet jusque Verzenay à pied (10<sup>Km</sup>). On passe la nuit et le 27 ! A la nuit tombée, on part pour les tranchées.

La route est très glissante. Compagnie Frestel en réserve à la voie romaine. Il fait bien bon dans les abris, travail pénible. On reste 4 jours.

Le 31 au soir nous montons en ligne. C'est très calme mais quel froid. **1918**

Le 4 nous descendons en réserve à Prunay. Il commence à dégeler. Aussi les boyaux vont tomber en ruines.

Pendant 8 jours je vais avoir 3 équipes sous mes ordres pour relever les ébranlements dans les boyaux des Coloniaux, des Marocains, et de l'Oural.

Le 13 au soir, nous sommes relevés par la 6<sup>e</sup> Division.

On va directement à pied prendre le train à Rilly.

Rentré à S<sup>t</sup> Oulph à midi le 14.

Le lendemain je pars en permission (Sens).

Le 28 janvier – Je rentre de permission ; il n'y a plus personne aux tranchées, tout le Corps de C<sup>ie</sup> es relevé

On fait de l'instruction intensive, école de section, de compagnie, de bataillon, en prévision d'une formidable offensive que les Boches nous promettent depuis longtemps.

1<sup>er</sup> février – Paris vient de subir un assaut des Gothas boches, 14000 <sup>Kgs</sup> d'explosifs. 45 personnes tués 210 blessés.

Les grandes affaires sont devant les tribunaux et

la Haute-Cour. Toutes pour intelligences avec l'ennemi.

Affaire Caillaux, Malvy, Bolo, etc....

Depuis des mois l'anarchie règne en Russie. Des pourparlers de paix se traitent avec les Boches.

10 février. 1<sup>er</sup> résultat. L'Ukraine signe la paix.

Un ultimatum est lancé à la Roumanie pour qu'elle en fasse autant ;

Tous les jours de nouveaux coups de théâtre.

Enfin, sauf la Russie, tous les alliés tiennent bon.

Le moral des troupes et de l'intérieur est excellent.

Les Américains amènent du monde tous les jours et ça donne de l'espoir.

Quels événements verrons-nous au printemps.

13 février. La Russie démobilise sur tous les Fronts.

15 février. Bolo, à l'unanimité est condamné à mort.

22 février. A midi l'ordre nous arrive d'embarquer à 22<sup>H</sup>30. Nous partons pour Romilly.

A 5<sup>H</sup> du matin le 23 nous partons.

24 février. A 5<sup>H</sup> du matin nous débarquons à Moulins (Allier), et nous allons cantonner à Autry à 20<sup>H</sup> à l'Ouest de cette ville. L'E.M. est à Souvigny.

L'E.M. de la DC est à Moulins. Nous ne savons pas où sont les brigades de Dragons et Cuirassiers. On parle de Montluçon. En tout cas nous sommes venus en prévision de grèves ou d'émeutes qui pourraient se produire dans les centres industriels.

1<sup>er</sup> mars. La solde des S.O. à S.M. est augmentée de 45 c. par mois.

5 mars. Encore rien de nouveau.

08 mars. Le Rég<sup>t</sup> change de cant<sup>t</sup>. Nous allons à Bressolles à 4<sup>K</sup> de Moulins. Les 3 autres Esc. à Moulins.

21 mars. La grande offensive allemande est enfin déclenchée, formidable, sur les Anglais depuis le sud d'Arras jusque La Fère.

22-23-24-25-26-27. Les Anglais reculent. Les Français sont entrés dans la bataille (entre Somme et Oise).

Ça ne va pas du tout. La situation est très sérieuse.

28. Les Boches sont revenus aux positions de 1916.

## 1918

La ville d'Albert et Bray-sur-Somme sont tombées en leur pouvoir. Leur objectif est Amiens et Montdidier. Amiens est à 15<sup>Km</sup>, Montdidier 10<sup>Km</sup> Tout a été bombardé ces jours-ci d'une distance de 120<sup>Km</sup> par un canon de 240.

28 – Nous embarquons demain à Moulins. Destination ?

29 – Embarquement à Moulins, dans l'après-midi.

Nous passons par Bourges, Tours, Le Mans, Alençon, Rouen.

31 – Nous débarquons à 4<sup>H</sup> du matin à Saleux, près d'Amiens

Il pleut. Et c'est Pâques.

Nous nous dirigeons au S.E. d'Amiens ver Ailly S/Noye.

Pendant 2 jours, cant<sup>t</sup> à Estrées. 3 nuits on va faire de petites tranchées en avant de Cottenchy. Les Boches sont tout près et bombardeent la ligne de ch. de fer.

4-5-6 – Les régiments à cheval mettent pied à terre 3 bat<sup>ons</sup> qui sont engagés dans la bataille en avant de Merville, en face de Mailly-Raineval. Beaucoup de pertes.

Heureusement le 4<sup>e</sup> Hussard s'en tire avec 7 tués et quelques blessés. A l'escadron, Hue blessé, Grécourt suicidé.

Le 7 au matin les compagnies rentrent. Les hommes sont méconnaissables, tout couverts de boue. Le moral est bon.

8 – Etape. Partis de la ferme de Bon Air au-dessus de Cottenchy. 40<sup>Km</sup> dans la boue. Il pleut toujours.

Cant<sup>t</sup> à Achy à côté de Marseille-en-Beauvaisis.

9 – Etape 25<sup>Km</sup>. Cant<sup>t</sup> à S<sup>t</sup> Aubin-en-Bray.

10 – Etape 40<sup>Km</sup>. Cant<sup>t</sup> Cahaignes (Eure)

11 – Repos. On se nettoie

12 – Les Boches font une nouvelle puissante attaque entre Ypres et La Bassée.

14 – Armentières est entre leurs mains ; Estaires – Merville – Neuf-Berquin également.

Localités que la Division avait repris en 1914.

La situation est très critique.

18 – Bailleul – Wytschaete – S<sup>t</sup> Eloy – Passchendaele tombent.

La poche s'approfondit. Les Français interviennent également dans le secteur. Le recul s'accroîtra-t-il ?

Le fameux Bolo a été fusillé ce matin

22 – Je pars à Courcelles-Montgeroult, à côté de Pontoise, chercher des chevaux pour le 2er et 4<sup>e</sup> Huss.

23 – Je rentre. Bon voyage.

24 – La Division fait mouvement vers l'Est. Cantonnement à Génainville près de Magny-en-Vexin

25 – 2<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à Us, 10<sup>K</sup> au Nord de Pontoise.

26 – 3<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à Chauny. 16<sup>K</sup> au N. de S<sup>t</sup> Denis.

Les Allemands attaquent de nouveau. S'emparent de Hangard et Villers-Bretonneux, clefs d'Amiens.

27 – 4<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à Epiais-Lès-Louvres, près de Mesnil-Amelot

~~28~~ – Villers-Bretonneux est repris par les Anglais.

28 – 5<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à S<sup>t</sup>-Thibault-des-Vignes près de Lagny.

Repos jusqu'au 3.

4 mai – 6<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à Lanoue (ferme). Com<sup>ne</sup> Montceaux

5 – 7<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à Romeny, à côté de Nogent l'Artaud

6 – 8<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à Reuilly S/Marne

7 – 9<sup>e</sup> étape. Cant<sup>t</sup> à Montvoisin, 10<sup>K</sup> d'Epernay La cave

Repos. Le 9 Besse part en permission pour se marier.

25 – Alerte pendant la nuit. On s'en va. Embarquement à Epernay à 15 Heures.  
 26 – On débarque à S<sup>t</sup> Etienne à 23<sup>H</sup>. La grève existe depuis plusieurs jours dans tout le bassin de la Loire.  
 Nous allons (l'escadron) au Chambon-Feugerolles, occuper plusieurs usines. Nous sommes sans cesse alertés, et cependant on ne voit aucune manifestation, les ouvriers sont calmes.  
27 – Nous apprenons le débarquement de la reprise de l'offensive allemande sur 40<sup>Km</sup> entre Soissons et Reims.  
 Les français sont au Chemin des Dames et les Anglais à Berry-au-Bac  
 Les Boches percent, traversent l'Aisne et la Vesle, et d'un seul coup arrivent à Fismes.  
 30 – Nous réembarquons à S<sup>t</sup> Etienne, la grève est finie  
 Depuis 2 jours nous étions revenus à l'Horme  
 Débarquement à Longueville, le 31 à midi. Nous faisons 45<sup>Km</sup> et cantonnons le soir à 10<sup>K</sup> Sud de Montmirail.  
 1<sup>er</sup> juin – Nous nous rendons dans la région de Condé-en-Brie.  
 les Allemands ont atteint la Marne à Jaulgonne.  
 2 – Le bataillon de la brigade monte en ligne à l'O. de Château-Thierry

## 1918

En avant de Domptin, près de la ferme de Thiolet, à cheval sur la route Château-Thierry-La Ferté-sous-Jouarre.  
 Le 6. Les hommes sont relevés par des Américains. Retour aux chevaux. Il n'y a eu qu'un tué (Garchet) et quelques blessés. Donc le coin n'était pas mauvais. Les Boches sont encore une fois arrêtés. Nouveau Front : Ouest de Soissons, la bordure est de la forêt de Villers-Cotterêts, Château-Thierry, la Marne jusque Dormans, et de là rejoint directement Reims par Ville-en-Tardenois.  
 7 – Nous partons du bivouac, au-dessus de Saacy, à 9<sup>H</sup> du soir, on arrive au jour à Coulommès, 7<sup>K</sup> au Sud de Meaux.  
 8 – Repos.  
 9 – On part à 5<sup>H</sup> du soir. On cantonne, à S<sup>t</sup> Léger (Rebais)  
 10 – Départ. Cant<sup>t</sup> à côté de Montmirail (fermes de Beigneaux et de Villeperdue)  
 11 – Repos  
 12 – Changement de cant<sup>t</sup> à proximité. Chalendon, commune de Montolivet (S. et M.)  
 Les Boches ont entrepris une autre grande offensive, de Montdidier à Noyon. 35<sup>Km</sup> de Front. Le 9. Ça fait la 4<sup>e</sup> cette année.  
 Jusqu'ici ils n'ont pas obtenu les résultats obtenus dans les précédentes.  
 1<sup>ère</sup> offensive déclenchée le 21 mars, entre Arras et La Fère.  
 2<sup>e</sup> " " 12 avril, entre Ypres et La Bassée.  
 3<sup>e</sup> " " 27 mai, entre Soissons et Reims.  
 4<sup>e</sup> " " 9 juin, entre Montdidier et Noyon.  
 Nous restons à Chalendon jusqu'au 28 juin. Vie normale  
 28 juin – Départ. Nous partons remplacer au 29<sup>e</sup> C.C. la 3<sup>e</sup> D.C. qui elle vient prendre notre place au 1<sup>er</sup> C.C.  
 1<sup>re</sup> étape à Marolles-en-Brie 7<sup>Km</sup> S.O. de Coulommiers.  
 29 – 2<sup>e</sup> étape à Esbly. Bivouac au bord du canal.  
 30 – 3<sup>e</sup> étape à Orry-la-Ville itinéraire : Persan-Beaumont, L'Isle-Adam  
 1<sup>er</sup> juillet 4<sup>e</sup> étape à Ruel à côté de Marines.  
 ... - 5<sup>e</sup> étape à Tragny, à 3<sup>Km</sup> au Nord de Gisors.  
 On est en fin d'étapes. Nous avons fait environ 180<sup>Km</sup>, chaleur, poussière, vent, très fatigant. La Division est à Trie-Château le reste du rég<sup>t</sup> à Trie-la-Ville.

8 – La D<sup>on</sup> change. Nous remontons plus au Nord, au-dessus de Gournay. Nous cantonnons à Hécourt (Oise).

9 – On change. Cant<sup>t</sup> à Canny (Oise)

Tout l'après-midi, on va s'installer à Grumesnil (Sne-Infre).

10 – Nous revenons à Hécourt (Oise), entre Formerie et Songeons

11 – Repos

12 – Départ. Grande étape. Cant<sup>t</sup> à Fleury, région de Chaumont-Vexin

13 – Départ à 3<sup>H</sup> du matin. On passe à Méry s/Oise. Cantonnement à Plessy-Bouchard, 15<sup>Km</sup> au N.O. de Paris. On s'en va à 9<sup>H</sup> du soir.

14 – On arrive à 2<sup>H</sup> d matin à Sarcelles, 12<sup>Km</sup> au N. de Paris.

Départ à 9<sup>H</sup> du matin. On passe à Claye-Souilly. On arrive à 5<sup>H</sup> du matin à Charmentray, sur la Marne, à 7<sup>H</sup> de Meaux.

15 – Charmentray à 8<sup>H</sup> du soir j'ai ma perme de 10 j en poche.

Je dois partir demain matin par le ravitaillement à Lagny.

La 5<sup>e</sup> grande offensive boche est déclenchée depuis ce matin sur un Front de 80<sup>Km</sup> entre Château-Thierry et la Main de Massiges.

A 11<sup>H</sup> du soir le régiment est alerté et part en vitesse, dans quelle direction ?

16 – Après m'être un peu reposé, je pars par le ravitaillement à 5<sup>H</sup>.

Je prends le train à Lagny. J'apprends que les permes sont suspendues depuis 10<sup>H</sup> hier soir. Quelle chance j'ai eue.

Je crains de faire demi-tour en cours de route. Heureusement j'arrive sans encombre à Sens le 17 à 3<sup>H</sup> du matin.

Les Boches ont passé la Marne.

Le 18 ils occupent une poche depuis Château-Thierry jusque Montvoisin, profonde au centre de 10<sup>Km</sup>

Mais une courte offensive franco-américaine se déclenche de Soissons à Château-Thierry. 17000 prisonniers. Gain de 3<sup>K</sup> en profondeur.

Tous les jours on prend des villages, les Boches repassent la Marne, abandonnent Ch. Th., quittent la rive nord de la Marne.

le 29 je repars. Le 1<sup>er</sup> je retrouve le rég<sup>t</sup> au bivouac dans la forêt de Compiègne tout le Corps de Cav<sup>ie</sup> y est.

4 août. Grande Victoire. Les boches sont refoulés derrière l'Aisne et la Vesle. Soissons est repris.

4 août. Tout le Corps fait mouvement. Grande étape, par Senlis, Chantilly. Cant<sup>t</sup> à Gouvieux sur l'Oise. **5** – Les Américains ont pris Fismes.

Des éléments d'avant-garde ont traversé la Vesle.

Le repli allemand s'effectuera-t-il derrière l'Aisne ?

Moyenne étape. Cant<sup>t</sup> à Nanteuil-en-Thelle.

6 – Etape. Cant<sup>t</sup> à Vaux, près d'Auteuil à 9<sup>K</sup> au S. de Beauvais.

7 – Pas de changement.

8 – Nous partons le soir. On arrive vers minuit à S<sup>t</sup> Just-en-Chaussée. Je suis détaché à la brigade (agent de liaison du régiment). Une offensive franco-britannique est déclenchée en face d'Amiens. Les Boches sont bousculés et reculent.

9 – Nous nous portons à Maignelay. Une grande attaque française se déclenche à 16<sup>H</sup> devant Montdidier.

10 – Nous partons dans la matinée. Nous traversons les lignes d'hier encore, entre Damfront et Rubescourt à 5<sup>H</sup> au Sud de Montdidier. Les Boches ont décampé

Montdidier est pris, nous passons à la ferme du pas, à Assainvilliers, tout n'est que ruines.

Nous sommes passés devant l'inf<sup>te</sup>, nous arrivons au contact des Boches entre Fescamps et Bus.

Ils ont l'air de vouloir résister à Beuvraignes, anciennes lignes de 1914-1915-1916.

11 – Pas de changement. A 9<sup>H</sup> du soir on quitte Fescamps. Nous venons bivouaquer à 3<sup>K</sup> N. de Montdidier vers Framicourt. Tous les patelins sont rasés.

12-13-14 - Rien de nouveau pour nous. Les avions boches laissent tomber des colombins toutes les nuits

15 – Départ vers l'arrière à 9<sup>H</sup> du soir. On vient bivouaquer à Rouvroy les Merles.

16 – Nous retournons à notre bivouac.

17 – rien de nouveau

18 – Départ à 4<sup>H</sup> du matin pour l'arrière.

Cant<sup>t</sup> à S<sup>t</sup> Just, Dammard le Franc.

19 – Grande étape. Cant<sup>t</sup> à Corbeil-Cerf, a 6<sup>K</sup> au N. de Méru. L'E.M. est à Le Coudray.

28 – Toujours même cantonnement.

L'offensive britannique se poursuit journellement. Lassigny a été pris ces jours derniers. Roye aujourd'hui. On est aux lisières de Bapaume et Chaulmes.

12 septembre – Rien de changé pour nous et l'offensive continue toujours. Succès journaliers. A l'heure actuelle, les Anglais sont devant Armentières (Lens n'est pas encore pris) à l'Est de Péronne; on n'est pas loin de S<sup>t</sup> Quentin. On entoure le massif de S<sup>t</sup> Gobain. Les Boches ne sont plus sur la Vesle. En résumé à la date d'aujourd'hui on est revenu à peu près aux lignes du 21 mars 1918, sauf dans l'Aisne.

Les Boches semblent vouloir résister dur maintenant.

Mais s'ils ne peuvent tenir cette fameuse ligne Hindenburg, que se passera-t-il ?

Et les américains, attaqueront-ils cette année comme on l'a dit ??

Enfin attendons-nous à passer un 5<sup>e</sup> hiver.

13 sept<sup>bre</sup> Bonne nouvelle aujourd'hui. Les Américains ont attaqué le saillant de S<sup>t</sup> Mihiel. Nouvelles très brèves, cependant on annonce une avance de 8<sup>K</sup>, sur la face Nord et 8000 prisonniers.

14 sept. – S<sup>t</sup> Mihiel est pris, tout le saillant réduit

C'est un des plus beaux résultats depuis la guerre

15 sept. tout le Corps fait mouvement vers le Nord.

Cant<sup>t</sup> à Gerberois

19 - Cant<sup>t</sup> à La Chapelle-sous-Poix.

20 - Cant<sup>t</sup> à Fontaine-sur-Somme

21 – Repos

22 - Cant<sup>t</sup> à Wadicourt (Somme)

23 - Cant<sup>t</sup> à Cavron-S<sup>t</sup>-Martin (P. de C.)

24 - Cant<sup>t</sup> à Thiembroune

25 - Repos

26 – On part à 18<sup>H</sup>. On arrive à 3<sup>H</sup> du matin. Cant<sup>t</sup> à S<sup>te</sup> Marie-Cappel. Nord

Depuis quelques jours, d'après une offensive des Alliés à Salonique, les Bulgares sont en pleine déroute.

27 – les Américains ont attaqué entre l'Argonne et Verdun et ont pris Monfaucon.

On part à 19<sup>H</sup>30. On arrive vers les 10<sup>H</sup> à Herzelee

La 4<sup>e</sup> Armée attaque à l'Ouest de l'Argonne.

Les boches sont battus en Palestine

28 – On part à midi. Direction Ypres. On bivouaque à l'entrée d'Ypres

29 – Une grosse attaque est déclenchée sur le front belge, Ypres et de Cambrai à S<sup>t</sup> Quentin. Enfin de la mer du nord à Verdun tout le Front s'allume.

Nous traversons Ypres, complètement rasé. La Division est à quelques kilomètres à l'Est de la ville. Quel chaos, plus de routes.

30 – On reste en place, dans la boue. Il fait un temps affreux.

1<sup>er</sup> oct. – On se porte en avant. A un passage difficile, mon cheval culbute. J'ai l'épaule gauche luxée et le genou gauche.

2 oct. – Par différents moyens de locomotion, j'arrive au dépôt d'éclopés de Haringe (Roosbrugge).

3 – Je suis envoyé au dépôt d'éclopés de Calais (Fort Nieulay)

3 – S<sup>t</sup> Quentin est pris par les Français. Cambrai débordé

On progresse sur tout le Front. Challerange dans les Ardennes est à nous.

4 octobre – les hostilités avec la Bulgarie sont suspendues

En Palestine, la ville de Damas est prise par les Anglais.

Les Boches repassent l'Aisne. Ils évacuent Lens et Armentières

Officiel : Le butin total fait par les Armées alliées, du 15 juillet 1918 au 30 sept. est de 5518 officiers – 248494 hommes – 3669 canons – 23000 mitrailleuses.

8 octobre – Les Empires centraux proposent un armistice

13 octobre – L'Allemagne accepte après délibération les conditions posées par le Président Wilson.

Cambrai a été pris ces jours derniers. Vouziers hier.

Les Boches évacuent de Laonnois. On progresse sur tout le Front. Tous les jours on prend des villages, des milliers de civils sont délivrés. En Orient, en Serbie ça progresse. Il y a du bon, on entrevoit enfin la Paix.

12 octobre – Aujourd'hui à 1531<sup>e</sup> jour de la guerre.

15 oct. – Reprise de l'offensive en Flandre, Courtrai, Roulers, Meule, Laon a été pris également avec 6000 civils. La ville n'a pas souffert.

17 oct. – Lille – Ostende – Douai sont repris.

18 oct. – Tourcoing – Roubaix – Bruges

Zeebrugge est occupé ainsi que toute la côte.

29 oct. – La bataille se poursuit furieusement sur le Front surtout vers Valenciennes, l'Oise et les Ardennes et Argonne.

L'Autriche accepte toutes les conditions et consent à une paix séparée. L'Allemagne va être seule

3 novembre – Valenciennes est pris.

4 novembre – Gand est pris.

L'Armistice est signé avec l'Autriche. Les hostilités cessent à partir d'aujourd'hui 4 novembre à 15 heures.

Depuis quelques jours les Autrichiens étaient en pleine déroute

Les Italiens leur ont fait 100000 prisonniers. Aujourd'hui ils ont occupé Trente et Trieste. Toute la Serbie est délivrée

Bulgarie-Turquie-Autriche ont donc capitulé.

Voici l'Allemagne seule.

Les Américains progressent rapidement, malgré une terrible résistance à l'Ouest de la Meuse. Ils sont aujourd'hui à 6<sup>K</sup> de Stenay. Il y aura du nouveau avant peu

6 novembre – Les Américains progressent toujours à l'Ouest de la Meuse

Ils ont atteint Létanne-Beaumont au Nord de Stenay. Ils s'approchent de Sedan. Ils ont traversé la Meuse à Dun S/Meuse, pris Dun.

7 novembre – Vervins et Rethel sont pris. Les Boches reculent partout.

Les Américains sont à Raucourt et Mouzon. Les Anglais sont près de Maubeuge

Communiqué officiel : Bâle 6 novembre « La délégation allemande chargée de conclure l'armistice et d'entamer les négociations de paix partit de Berlin aujourd'hui après-midi pour le Front occidental ».

9 nov<sup>bre</sup> Les Américains sont à Sedan, Bréhéville, Lisse, Ecurey, Damvillers. Les Français à Mézières. Les Anglais ont pris Maubeuge.

9 novembre – Les délégués Boches sont arrivés au G.Q.G. Foch à Senlis. Ils ont 72 heures pour se décider. La France entière attend avec impatience la réponse du Gouvernement allemand.

La Bavière se proclame république

10 novembre. Le Kaiser Boche, le Seigneur de la guerre, l'empereur Guillaume II, abdique.

La retraite allemande s'accroît.

Les Américains ont pris Jametz, Remoiville, Louppy.

La Révolution éclate dans toute l'Allemagne

11 novembre – Officiel « Maréchal Foch à Com<sup>dtes</sup> en chef : Les hostilités seront arrêtées sur tout le Front à partir du 11 novembre à 11 heures.

Les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre la ligne atteinte à cette date »

L'Armistice a été signé le 11 nov. à 6 Heures.

A quand la signature de la Paix ??

C'est aujourd'hui le 1562<sup>e</sup> jour de guerre.

Ça fait 4 ans, 3 mois et 9 jours. Un record !

Enfin ça y est, espérons que c'est fini pour toujours.

Assez de millions de poilus en bas.

Aujourd'hui à Calais la joie est immense.

Manifestation formidable de soulagement.

Spectacle inoubliable.

En Allemagne, la Révolution gronde. Le Kaiser s'est débiné en Hollande. Quelle honte, quel écrasement

Mais la punition de ces bandits n'est pas assez sévère. Elle aurait dû être terrible. Quel dommage que nous ne transportions pas la guerre avec toutes ces horreurs chez eux, comme nous l'avons vu pendant 4 ans en France. Quelle joie les Français auraient eue à aller se rincer l'œil sur leurs Gretchen.

Tant pis, c'est fini, le terrible cauchemar sanglant est terminé.

Nous sommes VICTORIEUX. ON LES A EUS LES BOCHES.

---

Conditions de l'Armistice : on ira occuper

Cologne, Coblenz, Mayence - l'Alsace-Lorraine, nous revient Quelle joie !!

29 novembre – Je quitte le dépôt d'éclapés pour rejoindre le régiment. Destination Liège.

Je prends le train à 7<sup>H</sup> du matin. Passé par Dixmude, Bruges, Gand, Ecloo, Termonde, Malines, Louvain.

J'arrive au cant<sup>t</sup> du régiment, près de Liège le 1<sup>er</sup> à 16<sup>H</sup>, aussitôt je me débrouille pour avoir ma perne de 10 j.

2 décembre – J'ai ma perme en poche. Je me rends à Liège le matin pour prendre le train. Ce n'est qu'à 15<sup>H</sup>.

J'assiste au défilé de la Division et de la 41<sup>e</sup> dans la ville. Magnifique ovation de la population.

Je prends donc le train à 15<sup>H</sup>. A 20<sup>H</sup> j'arrive à Marche où je couche. Je reparts le lendemain, 3, par le train jusque Bastogne, où j'arrive à 14<sup>H</sup>. Aussitôt je profite d'un camion qui me conduit à Sedan. Arrivé à 20<sup>H</sup>.

J'y passe la nuit. Le lendemain, 4, je prends la direction de Montmédy, je fais les 2/3 de la route en auto et camion. J'arrive à Delut à 15<sup>H</sup>.

Notre maison est debout, mais plus rien. C'est la dévastation complète. Pauvre village. Je rends visite aux quelques habitants restés pendant toute la guerre. Je couche chez Julienne.

6 décembre. Je parts à pied par Ecurey, Sivry, Consenvoye. Là je couche dans une cave qui n'est pas effondrée. Le lendemain de bon matin je vais en camion jusque Verdun. Puis jusque Bar-le-Duc.

Je prends le train pour Sens. Couché à Troyes.

8 déc. J'arrive à Sens, chez nous à 9<sup>H</sup> du matin.

Je passe une bonne perme.

20 décembre. Permission finie, je reparts. Pris le train à 9<sup>H</sup> du matin. A Favresse, gare régulatrice. On m'indique Trèves, comme destination.

Je passe par Frouard, Pont-à-Mousson, Luxembourg par Metz et Thionville. J'arrive à Trèves le 22 à 18<sup>H</sup>. Là, je dois repartir pour Mayence, j'y suis rendu le 23 à 6<sup>H</sup> du matin.

Maintenant je dois revenir sur mes pas, à 6<sup>K</sup> du Sud de Coblenz, à Niederlahnstein Centre de ralliement de la 4<sup>e</sup> D.C. J'arrive le 23 à 6<sup>H</sup> du soir.

Le patelin est sur la rive droite et au bord du Rhin.

Magnifique pays que cette Bochie. Les habitants nous craignent. On leur mène la vie assez dure.

Cependant ça s'arrange et tout va bien. Ils mériteraient cependant qu'on leur fasse des misères. Ils en ont tant fait souffrir aux malheureux habitants des régions envahies.

26 décembre – Je pars pour rejoindre le régiment, qui est du côté de Simmern (QG. de la D.C.)

27 décembre – Me voici de retour au milieu des camarades.

L'escadron est à Uhler. l'EAI entre à Castellaun.

C'est sur les territoires de la rive gauche du Rhin, au N.O. de Mayence. Le régiment est arrivé par ici hier

**6 janvier 1919** – Changement de cantonn<sup>t</sup> Nous allons à Gödenroth. Bon cantonnement. Rien d'anormal ne se passe pendant notre séjour. Les habitants sont très soumis, et ne trouvent pas lourde notre occupation. Nous devons quitter la région (Kreis de Simmern)

Le 10 mars, pour le Kreis (Cercle) de Bingen).

11 mars – Nous quittons Gödenroth. Départ à 9<sup>H</sup> du matin

Etape de 20<sup>K</sup>, direction S.E. cant<sup>t</sup> à Ellern. Bon.

12 mars – 2<sup>e</sup> étape, même direction. Traversée du Hunsrück par Stromberg. Très joli paysage. cant<sup>t</sup> à Weiler. Bon.

13 mars – 3<sup>e</sup> étape et dernière. Passage à Bingen sur Rhin.

cant<sup>t</sup> à Jûgenheim, 20<sup>K</sup> à l'O. de Mayence. Je suis très bien tombé.

16 mars – Je pars en perme de 23 j. Pris le train sur place à 4<sup>H</sup>25 du soir. Arrivé à Mayence à 6<sup>H</sup> Passé la soirée en ville. Repris le train à 3<sup>H</sup>30. Par Sarrebrück, Metz, Frouard, Bar-le-Duc, Troyes, j'arrive à Sens le 18 à 16<sup>H</sup>.

12 avril – Je repars, ma perme terminée. Arrivé à Jugenheim le 15 mars.

16 au 15 mai. Je passe à l'E.U. du rég<sup>t</sup> au ravitaillement à Schwabenheim. Tous les 2 jours, nous allons ravitailler à Bingen. De plus, je vais plusieurs fois dans le mois chercher des effets et du matériel au magasin d'armée de Kastel et au C.P.A. de Biebrich

Pendant la 2<sup>e</sup> quinzaine de mai, se déroule à Wiesbaden la grande semaine hippique interalliée, organisée par la X<sup>e</sup> Armée sur les champs de courses.

Merveilleuses fêtes pendant 8 jours. Toute la série des courses pour officiers alliés et sous-officiers, sauts d'obstacles, concours hippiques, présentations d'attelages, présentation de chevaux ayant fait toute la campagne, carrousel par la 4<sup>e</sup> D.C. :

Brigade de Hussards : 1 escadron de chevaux blancs

Brigade de Dragons : 1 escadron de chevaux alezans

Brigade de Cuirassiers : 1 escadron de chevaux bais

Puis les cavaliers en lance avec fanion rouge et blanc

Fantasia par un escadron de goums marocains. Musiques militaires prêtaient leur concours.

Tous les jours énorme affluence d'officiers et de Poilus

- Rien d'extraordinaire ne se passe durant le mois de mai.

Quand est-ce aura lieu la signature de la Paix.

On accorde toujours de nouveaux délais à l'Allemagne.

Enfin nous apprenons que le dernier délai expire le 23 juin à 19 heures. Pour leur forcer la main on va leur mettre le pouce sur la gorge.

Une grosse concentration de troupes va avoir lieu dans les têtes de ponts.

17 juin – Mouvement vers le Rhin. Nous le passons à Mayence. cant<sup>t</sup> à Hochheim.

18 juin - Cant<sup>t</sup> à Kriftel.

19 juin - Cant<sup>t</sup> à Cromberg. Charmante petite ville, très sympathique, au pied du Taunus, à 2<sup>K</sup> des avant-postes, à 12<sup>K</sup> au N.O. de Francfort, sites merveilleux, contrée très riche, séjour de tous les millionnaires de la région.

23 juin, 19 Heures – Toutes les troupes sont l'arme au pied. Nous sommes avant-garde de 2 Divisions d'inf<sup>ie</sup> marchant en camion. La guerre va-t-elle recommencer ? Mais non, à 19<sup>H</sup> exactement toutes les troupes ont ordre de faire demi-tour.

La délégation allemande à Versailles vient de promettre de signer la Paix. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre. Une énorme clameur de soulagement emplit les bois et vallées. Enfin c'est bien fini ! Les Poilus ont le sourire : la démobil<sup>o</sup> va recommencer. Le régiment rentre donc à Cromberg quelques instants après, musique en tête.

A 9 heures il y a retraite aux flambeaux par nos trompettes. De nombreuses fusées sont lancées de la tour de l'Altkönig. Inoffensives fusées qui auraient pu le même soir demander les tirs de barrage, nous éclairer devant les premières lignes, signaler les gaz, et autres choses guerrières.

Nous restons en cantonnement à Cromberg.

2 juillet – Départ. Quel dommage, j'étais si bien.

Cant<sup>t</sup> à Wallau.

3 juillet – Nous repassons le Rhin à Mayence et venons cantonner non plus à Jugenheim, mais à 3<sup>K</sup>, à Elsheim.

La démobilisation reprend le 11.

Du 11 au 21 : classe 1907.

21 au 31 : cl. 1908.

Tous les hommes des régions libérées ou sinistrées bénéficient de 3 majorations. Je partirai donc quelques jours avant mon tour normal.

16 juillet 1919. Je quitte le régiment, les camarades, mon cheval, la vie militaire avec ses embêtements et aussi ses agréables moments de loisir. Je prends le train à Elsheim à midi.

Je passe l'après-midi à flâner à Mayence.

A 9<sup>H</sup> du soir je prends le train de démobilisés.

Je passe par Metz, GR Favresse, GR Vaires-Torcy, GR Orry-la-Ville. Le 18 au soir, je suis à Laon

19 juillet 1919. Je quitte l'uniforme militaire (camp de Sissonne). Le bleu horizon que je porte depuis bientôt 5 ans. 5 ans de ma

jeunesse de gâchés, perdus. Heureusement la guerre a été bonne pour moi. J'ai toujours eu le bonheur de sortir indemne de bien des coups durs. Ni blessures, ni maladies.

J'ai 30 ans, il y a du travail, l'horizon n'est pas fermé devant moi.

20 juillet – Je reprends le train à Sissonne, passe par Laon, Soissons, Paris, Nancy, Longuyon. Je descends à Charency-Vezin le 21 juillet à midi. A 3<sup>H</sup> je suis à Delut, rentré dans la vie civile.

---

Nota Bene. Pour la prochaine guerre, je me rends au 19<sup>e</sup> régm<sup>t</sup> de Chasseur à cheval au camp de Sissonne.

---

---

Renseignements divers  
d'après-guerre

---

année 1920

---

Tout le monde est rentré à Delut depuis l'année dernière, sont en moins les cultivateurs. Les terres sont maintenant remises en culture comme avant la guerre. Toute la saison des avoines a été remise cette année, la saison des blés sera entièrement semée au mois d'octobre.

Petits renseignements divers  
(2 mars 1918)

2<sup>e</sup> Corps de cav<sup>ie</sup>                      G<sup>al</sup> Robillot  
comprenant actuellement 3 Divisions  
les 2<sup>e</sup> – 4<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>

4<sup>e</sup> D<sup>ion</sup> de Cav<sup>ie</sup>                      G<sup>al</sup> Lavigne-Delville  
 comprenant 3 brigades  
 1 brigade de Cuirassiers : 3<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> régiments  
   (S<sup>te</sup> Menehould et Vouziers)  
 1 brigade de Dragons    : 28<sup>e</sup> et 30<sup>e</sup> régiments  
   (Sedan)  
 1 brigade de Hussards    : 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> rég<sup>ts</sup>  
   (Verdun)  
4<sup>e</sup> brigade de Hussards : Colonel Parlange  
       2<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> de Hussards    : L<sup>t</sup> Col. Chevillot  
       4<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> de Hussards    : L<sup>t</sup> Col. Parrot  
Artillerie de la Division :            40<sup>e</sup> d'art<sup>ie</sup>  
       3 batteries volantes de 75 (Charleville)  
Cyclistes :    4<sup>e</sup> groupe    (19<sup>e</sup> B<sup>on</sup> chasseurs)  
   (Verdun)  
Groupe à pied : 5<sup>e</sup> Cuirassiers à pied  
                       même constitution qu'un rég<sup>t</sup> d'infanterie

4<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> de Hussards                      (cadres)  
 L<sup>t</sup> Colonel Parrot, comd<sup>t</sup> le régiment  
 Commandant de Roquette  
 Médecin Major            Dorgnier  
 Aide Major                Frank  
 Vétérinaire                Robin  
 Lieut<sup>t</sup> d'approv<sup>t</sup>            Poitier  
 Lieut<sup>t</sup> payeur                Grosvalet  
 Lieut<sup>t</sup> de renseign<sup>ts</sup>        Bergase  
 Cap<sup>ne</sup> comd<sup>t</sup> le PHR        d'Abrantès  
 Cap<sup>ne</sup> instructeur            Cervelle  
 L<sup>t</sup> comd<sup>t</sup> la 1<sup>e</sup> S.M.        de Beaune  
 L<sup>t</sup> comd<sup>t</sup> la 2<sup>e</sup> S.M.        de Bomet

1 <sup>er</sup> escadron	{	Palgny	Cap <sup>ne</sup> Comd <sup>t</sup>
		Laget	Lieut <sup>t</sup>
		Duhamel	Lieut <sup>t</sup>
		Tirebois	S/L <sup>t</sup>

2 <sup>e</sup> escadron	{	Delahaye	Cap <sup>ne</sup> Comd <sup>t</sup>
		Lucereau	Lieut <sup>t</sup>
		de Revel	Lieut <sup>t</sup>

3 <sup>e</sup> escadron	{	Morio	Cap <sup>ne</sup> Comd <sup>t</sup>
		George	Lieut <sup>t</sup>
		d'Oléon	Lieut <sup>t</sup>
		Martignon	S/L <sup>t</sup>
		Adnet	Adj <sup>t</sup> chef

4 <sup>e</sup> escadron	{	Frestel	Cap <sup>ne</sup> Comd <sup>t</sup>
		de Vernejoul	Lieut <sup>t</sup>
		de la Villebaugé	Lieut <sup>t</sup>
		Logelin	Lieut <sup>t</sup>
		Kientz	S/L <sup>t</sup>

3 <sup>E</sup> Escadron	Cap <sup>ne</sup> Morio
1 <sup>e</sup> escadron	Lieut <sup>t</sup> George
2 <sup>e</sup> escadron	... L <sup>t</sup> Martignon
3 <sup>e</sup> escadron	Adj <sup>t</sup> chef Adnet
4 <sup>e</sup> escadron	Lieut <sup>t</sup> d'Oléon

Chaque peloton est à 4 escouades

2 de grenadiers et voltigeurs

1 de spécialiste

1 de F.M.

Il y a 2 F.M. aux 1<sup>er</sup> et 4<sup>e</sup> peloton } total 6  
 1 F.M. aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pelotons }

1 peloton à cheval comprend environ 30 Hommes

Pour le combat à pied, avec 2 pelotons en forme

1 section (d'inf<sup>ie</sup>), soit :

2 sections pour 1 escadron

1 compagnie pour 2 escadrons

2 comp. pour le régiment

4 compagnies pour la brigade, plus 1 comp<sup>nie</sup> de mitrailleuses (8 pièces)

12 compagnies et 3 compagnies de mitrailleuses pour la Division à cheval

Lorsqu'on va aux tranchées, c'est la formation que l'on prend.

Secteurs de tranchées déjà tenus.

novembre 1914 : Canal de l'Yser, plusieurs endroits (Hondschoote, Boersinghe, Bixschoote)

décembre 1914-janvier 1915 : Les Dunes, Nieuport

mars-avril 1915 : Rivière (s.o. d'Arras)

juillet 1915 : Aix-Noulette, au N. de N.-D. de Lorette

d'octobre 1915 à juin 1916 : Baconnes, face à Moronvilliers

décembre-janvier 1917 : Chassemy, Est de Soissons

oct. 1917 à février 1918 : Reims, Sillery, La Pompelle et Prunay

Total : 28 mois

Les périodes de tranchées, par détachement sont ordinairement de 16 jours.

4 jours de 1<sup>e</sup> ligne

4 j. de soutien

8 j. de réserve

L'indemnité de combat était jusqu'ici de 1<sup>f</sup> par jour  
 dont 0,50<sup>f</sup> qui étaient portés au pécule.

Elle est maintenant de 3<sup>f</sup> par jour, dont 2<sup>f</sup>50 au pécule

Différentes soldes ou prêts

Sous-officiers, active ou réserve, à partir de 5 ans de service

207<sup>f</sup> par mois depuis le 1<sup>er</sup> mars 1918

Elle était auparavant de 162<sup>f</sup>

sous-officiers, n'ayant pas 5 ans de service

1,77 par jour

Brigadiers : 0,52

Soldats : 0,25 (1<sup>e</sup> cl. ou 2<sup>e</sup> cl.)

---

Soldes ou prêts, depuis le 1<sup>er</sup> déc. 1918

Tous les sous-officiers, à solde de mensuelle (207<sup>f</sup>)

Brigadiers : 0,95

1<sup>e</sup> classe : 0,85

2<sup>e</sup> classe : 0,75

} + 0.05 tabac

Au bout de 2 ans de services de guerre accomplis en plus du service actif légal (3 ans à partir de la cl. 1913), les Brigadiers et soldats perçoivent la Haute-paye de guerre :

B<sup>iers</sup> 0,60 } la ½ au pécule  
soldats 0,20 } la ½ en argent avec le prêt

---

L'ordinaire, perçoit les différentes primes suivantes :

0,35 prime fixe

0,185, représentant 50 gr de viande non perçue en nature

0,055, " 50 gr de pain

0,20, prime de boisson (vin)

0,28 prime d'eau de vie (au bivouac, aux tranchées) en période d'hiver.

Le montant de ces primes forme le boni de l'ordinaire, qui sert à acheter aux hommes les suppléments, casse-croûte, desserts que ne fournit pas le Ravitaillement.

---

Le Ravitaillement fournit journallement et gratuitement et par homme :

ration normale {

- 600 gr. de pain
- 250 gr. de viande
- 0,5 l. de vin
- 44 gr. de café
- 36 gr. de sucre
- 30 gr. de lard
- 20 gr. de sel
- 60 gr. de légumes (pommes de terre, riz, pâtes, etc.)

La ration forte, allouée pendant certaines périodes pénibles, ou dans la zone du Front est de beaucoup supérieure, sauf pour le pain, qui ne varie jamais.

---

Le régime des permissions pendant la guerre pour les troupes des armées.

Les permes ont commencé vers le 4 juillet 1915.

D'abord de 4 jours, avec 1, 2 ou 3 j. de délais suivant la distance. Données aux plus anciens ou mariés.

Pourcentage non défini (1<sup>er</sup> permission)

Puis une circulaire a prescrit que tout le monde aurait droit pour la période du 1<sup>er</sup> févr. 1916 au 30 sept. 1916 à une permission de 6 jours, durée du voyage non compris (2<sup>e</sup> permission)

1<sup>er</sup> oct. 1916 au 1<sup>er</sup> février 1917 : 6 jours (3<sup>e</sup> perm.)

1<sup>er</sup> février 1917 au 1<sup>er</sup> juin 1917 : 7 j. (4<sup>e</sup> perm.)

1<sup>er</sup> juin 1917 au 30 sept. 1917 : 7 j. (5<sup>e</sup> perm.)

30 sept. 1917 au 1<sup>er</sup> février 1918 : 10 j. (6<sup>e</sup> perm.)

1<sup>er</sup> février 1918 au 1<sup>er</sup> déc. 1918 : 2 permissions de 10 j. (7<sup>e</sup> 8<sup>e</sup> perm.)

1<sup>er</sup> déc. au 1<sup>er</sup> avril : 20 jours (9<sup>e</sup> perm.)

De plus des permissions exceptionnelles de 3 jours sont données soit séparément, soit ajoutées à la permission de détente pour les cas suivants :

décès de : père, mère, femme, enfant ou danger de mort

décès de : frère mort pour la France

retour de : parents directs, d'Allemagne ou pays envahis

retour de : frère en campagne en Orient

retour de : frère rapatrié d'Allemagne

pays délivré

naissance d'un enfant

mariage

---

Les permissionnaires voyagent par : trains de permiss<sup>tes</sup> formés assez près du Front : 10<sup>K</sup> environ.

De là ils se rendent aux gares régulatrices :

Dunkerque, pour l'armée des Flandres, Formerie, Orry-la-ville, Le Bourget, Noisy-le-Sec, Vaires Tarcy, etc. pour les armées de la Somme, Oise. Depuis qu'il y a des troupes d'occupation, la grande gare régulatrice est Favresse (Vitry-le-François). De là, les T.P. sont aiguillés dans toutes les directions.

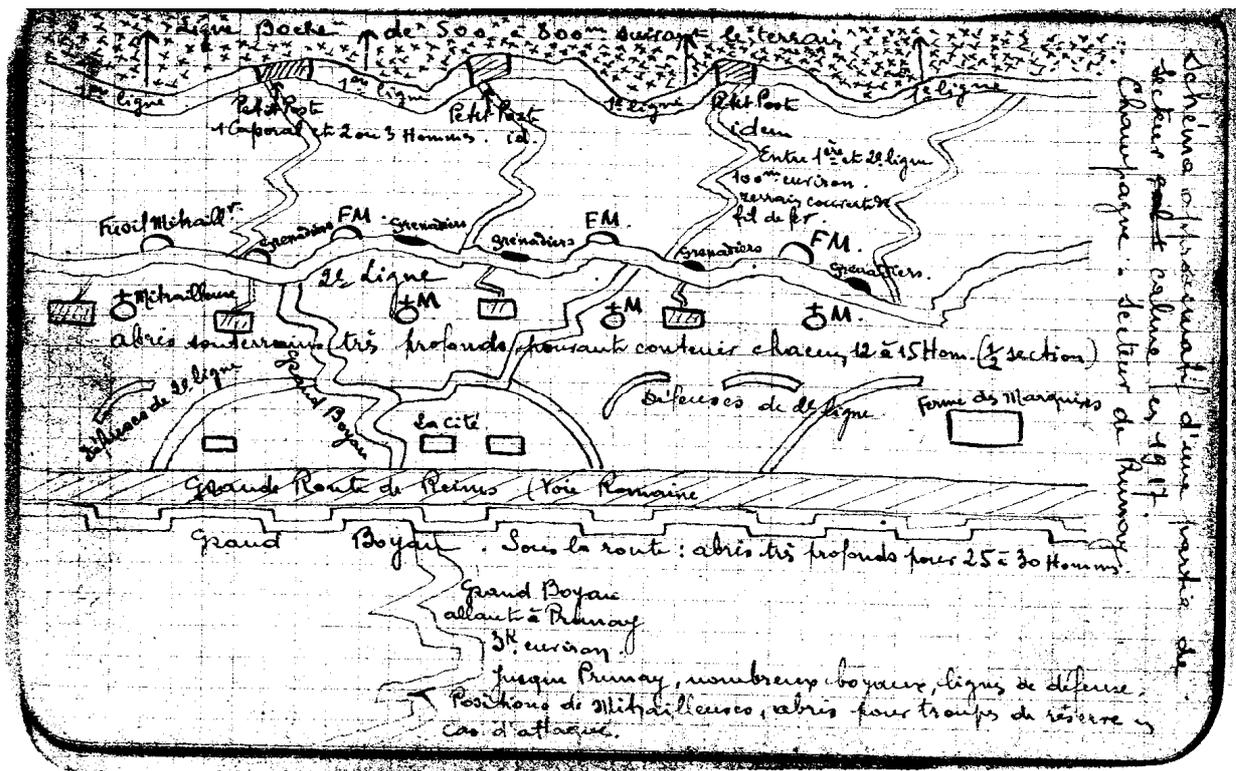
Voyage gratuit, wagons de voyageurs toujours plus que complets, chauffés par des courants d'air occasionnés par les portières et vitres absentes. Vitesse accélérée : 10<sup>K</sup> à l'heure.

Du Front, vers l'intérieur : durée du trajet pour les premiers 100<sup>km</sup> : durée ? 3 jours.

Heureusement on touche au départ 1 boule de pain et 2 boîtes de singe, et 2 F<sup>cs</sup> par jour (20<sup>f</sup> pour 10 jours, 40<sup>f</sup> pour 20 jours) en timbres touchés à la Poste, à l'arrivée chez soi.

---

[Schéma approximatif d'une partie de secteur calme en 1917. Champagne-secteur de Prunay]



Pendant une période de tranchées  
La compagnie (4 sections, et 1 section de mitrailleurs<sup>es</sup>)

On monte sur les lignes, ordinairement lorsque la suite est tombée.  
Les emplacements de chaque section ont été reconnus pendant la journée par 1 gradé.  
Ceux-ci attendent leur section respective à l'entrée du Grand Boyau et se mettent en tête de leur unité.  
Chaque section se suivant à 50<sup>m</sup> de distance.  
Au bout de 2 ou 3 heures de marche, chaque section est arrivée à son emplacement et relève la troupe qui l'occupe.  
Une section est en 1<sup>o</sup> ligne – 1 section en soutien de 1<sup>o</sup> ligne – 1 section en réserve de 1<sup>o</sup> ligne – 1 section en réserve – mitrailleurs<sup>es</sup> emplacements spéciaux. Appelons les 1<sup>ère</sup> 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> sections.  
Naturellement la 1<sup>ère</sup> prend des emplacements de combat de suite et « veille au grain ».  
La 1<sup>ère</sup> après s'être déséquippée, dans son ou ses abris, mais restant avec ses armes et gaz, se met au boulot dans son petit secteur, déblayage de boyaux éboulés, pose de caillebotis, etc...  
La 3<sup>e</sup>, même travail, dans le boyau reliant sa position aux 1<sup>ères</sup> lignes, ou dans les ouvrages de réserve, pose de fils de fer, etc...  
La 4<sup>e</sup>, même travail, dans le boyau reliant sa position à la réserve de 1<sup>o</sup> ligne.  
Les différents travaux sont toujours à la tâche, donc plus vite terminés, plus vite à l'abri et au pajot.  
Au bout de 4 jours relève entre les sections.  
La 2<sup>e</sup> passe 1<sup>ère</sup>, la 4<sup>ème</sup> passe 2<sup>e</sup>  
4 jours après, autre relève : la 1<sup>ère</sup> passe 3<sup>e</sup>, la 2<sup>e</sup> passe 4<sup>e</sup>, la 3<sup>e</sup> : 1<sup>ère</sup> et la 4<sup>e</sup> passe 2<sup>e</sup>.

Les derniers jours, la 1<sup>ère</sup> passe 4<sup>e</sup>, la 2<sup>e</sup> passe 3<sup>e</sup>, la 3<sup>e</sup> passe 2<sup>e</sup> et la 4<sup>e</sup> passe 1<sup>ère</sup>.  
Mais voilà les 16 jours écoulés. La comp<sup>ie</sup> retourne au repos et est relevée par une autre.  
Les relèves se font entre C<sup>ies</sup>, entre bataillons, dans les mêmes conditions.

Dans les secteurs pas trop mouvementés, où il y a de bons boyaux, où enfin on peut naviguer sans être remarqués de l'ennemi, on a le jus et casse-croûte le matin, sitôt chaque section rentrée du travail ou de 1<sup>e</sup> ligne. A 11<sup>H</sup> soupe. Le soir, avant qu'il ne fasse nuit, c'est-à-dire avant que la 1<sup>e</sup> section ne soit à son poste de combat : 2<sup>e</sup> repos.

Pendant le séjour aux tranchées, secteur calme, naturellement, toujours très bonne nourriture.

Dans les secteurs mouvementés au contraire, quand les 1<sup>e</sup> lignes ne sont que trous d'obus, où les boyaux n'existent plus, où il y a marmitage incessant, l'ordinaire se compose de boîtes de singe et pain sec, ou plutôt biscuits, apportés tant bien que mal pendant la nuit par des ravitailleurs.

Pour les munitions, la même chose.

---

Chemin parcouru par le régiment depuis la mobilisation jusque mars 1919 (approximatif).

**31 juillet 1914.** Départ de Verdun pour Spincourt

4 août – Les Boches passent par la Belgique.

Etape de 80<sup>K</sup> Région d'Arlon. Guerre de couverture, nombreux kilomètres tous les jours.

20 août – Nous nous trouvons maintenant vers Givet.

Puis on redescend par Mézières, nous couvrons deux jours après les mouvements de repli de l'Armée à Rocroi.

Le surlendemain c'est à Vervins.

31 août – La 4<sup>e</sup> Division passe à Soissons

3 sept. – Château-Thierry

4 sept. – Région de Provins

10 sept. – Elle se retrouve à Fismes.

15 sept. – Région de Reims.

30 sept. – les boches ont des mouvements nombreux dans le Nord. embarquement à Epernay

1<sup>er</sup> octobre – Débarquement à Arras.

20 octobre – Arrêt final Dixmude. Lens nous a vus.

La Bassée, Estaires, Merville, Ypres, Poperinge ça a été la grande course à la mer.

20 novembre – La 4<sup>e</sup> Division après la Bataille de l'Yser est au repos à l'arrière, près du Mont Cassel.

**7 et 8 février 1915** – On revient à S<sup>t</sup> Pol P. de C. (100<sup>K</sup>)

30 mars – On est à 15<sup>K</sup> Ouest d'Amiens.

7 mai – Il va y avoir une grande attaque sur le Front d'Artois. On est là au bivouac prêt à la percée.

26 mai – On retourne en arrière. On veut sans doute nous faire visiter le département de la Somme.

24 juin – Abbeville a l'honneur de la présence de la 4<sup>e</sup> D.C.

23 juillet – La Somme doit être malsaine, car on revient dans le Pas-de-Calais, près de S<sup>t</sup> Pol.

29 août – Le Pas-de-Calais ne nous veut plus, car le 3 septembre, nous sommes à 6<sup>K</sup> Sud de Montdidier.

12 sept. – Séjour malsain, nous allons changer de région. Par chemin de fer, on va rendre visite aux gens de l'Aisne. On débarque à Château-Thierry.

Le pays étant bon on y reste jusqu'au 21 sept.

21 sept. – Comme des voleurs on se sauve la nuit.

Le G<sup>al</sup> de Division a dû prendre paraît-t-il un œuf dans un poulailler.

Il tient à se sauver loin avec sa Division, car on marche 3 nuits de suite, et ne voulant plus avoir la tentation d'un pareil larcin, c'est le bivouac dans les plaines de Suippes, sous la flotte, pendant 8 jours.

Du coup le G<sup>al</sup> Joffre va profiter de la présence de la cavalerie pour faire la percée en Champagne le 24 sept. mais non il nous renvoie vers l'arrière, loin du canon.

Il dit que ça fait mal aux oreilles des chevaux.

La marche n'est pas triomphale pour retourner du côté de Château-Thierry le 8 octobre.

25 octobre – C'est trop long 17 jours dans ce patelin.

Nous allons aller voir du côté de Châlons.

On y est bien ma foi, puisqu'on reste à Vouzy jusqu'au 7 juin 1916.

**27 juin 1916** – Mais la Somme, cette vieille Somme nous rappelle. Il y a encore des coins de son fangeux territoire passés inaperçus à nos yeux de Grands Voyageurs.

Aussi on embarque à Sézanne et le 29 juin on débarque à S<sup>t</sup> Paul, 15<sup>K</sup> O. de Beauvais.

A cheval on bouffe des kilom. pour se porter en arrière du Front d'attaque de la Somme. L'offensive doit commencer le 1<sup>er</sup> juillet.

En effet nous ne connaissons pas encore toutes les routes et les patelins du département. Que d'allées et venues, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest.

Enfin après tant de pérégrinations et avoir été faire un petit tour dans l'Oise, nous allons ... en Seine-Inférieure.

Qui l'aurait cru ? Que c'est bath d'être dans la cavalerie mais aussi le gouvernement est obligé de changer souvent nos fonds de culotte.

Mais ce n'est pas fini !

30 novembre : 6 étapes à faire pour aller se mirer dans les eaux de la Marne, près de Château-Thierry. Climat trop humide. On va monter sur les côtes où l'air est plus salubre.

**15 janvier 1917** – Le G<sup>al</sup> de Division, ce vieux birbe se met dans l'idée de nous faire voyager par 15° de froid. En Seine-et-Marne nous dit-il il souffle un de ces petits vents qui va nous purifier. Et puis les bords de la Seine sont charmants.

19 mars – La cure d'air est terminée. Et puis nos chevaux bien que n'ayant pas encore les jambes ankylosées, ont besoin de galoper.

23 mars 1917 – Nous voilà pour cela sur le camp de Mailly.

Quelle idée de nous lancer dans cette immense sapinière. Et par quel temps, neige, pluie, vent froid.

8 avril – C'est jour de Pâques, ça ne fait rien.

Voyageons, voyageons toujours ! Et à force de voyager, le 16 avril, on patauge lamentablement au bivouac dans la plaine, derrière le Front d'attaque d'une grande offensive qui commence aujourd'hui dans l'Aisne.

17 avril 1917 – La grrrande offensive ! est terminée.

On croyait cependant aux belles promesses faites, à pousser les Boches dans leur sale pays.. Mais M<sup>r</sup> Malvy en avait décidé autrement. Ce digne représentant en avait décidé autrement. Trouvant la guerre une bonne affaire pour lui, cet être dégoûtant livre les plans d'attaque à l'EM-Boche. C'est donc partie remise à une autre fois et en attendant nous allons aller regoûter aux charmes de l'arrière, refaire de l'exercice et aller très souvent aux tranchées.

Pendant quelques jours on se repose béatement aux pieds des belles collines champenoises des environs d'Epernay.

26 avril – Le beau temps, le printemps est revenu. La vallée de la Seine aux environs de Romilly est charmante. On fait bien quelques petits déplacements, pour que M<sup>r</sup> M<sup>r</sup> les huiles ne moisissent pas trop longtemps à la même place.

Et puis du reste tous les 15 jours on s'appuie les tranchées tantôt à Reims tantôt au Fort de la Pompelle, ou bien Prunay.

Le 13 août – Tout ça a assez duré. Cavaliers ! en selle, on va refaire de la route.

Le 15 août – Environs de Paris, Gretz. Liverdy, pied à terre !

Quelle heureuse idée. Vraiment on est bien. Et on y resterait volontiers très longtemps. Hélas ! il faut aller reprendre la faction aux tranchées de Prunay, le Kamerad Fritz veut encore recevoir de nos pruneaux.

1<sup>er</sup> sept. On remonte sur nos fiers coursiers et le 5 sept., nous voilà du côté d'Anglure, Méry-sur-Seine.

On va s'y cramponner cette fois, on en a marre de voyager. On ira aux tranchées, soit !

22 novembre – La nostalgie des environs de Paris nous reprend.

On tire 30<sup>k</sup> Et voilà-t-il pas que le lendemain au lieu de continuer son chemin on revient où on était la veille ?

Mystère ! Ca barde en Italie, ne va-t-on pas aller prêter main forte à nos braves alliés ?

En bons Poilus confiants, attendons. Ca ne vas pas tarder.

21 novembre – Le Général sans nous faire la moindre confiance, nous fait monter en chemin-de-fer à Sézanne.

Ou-va-t-on ? Le lendemain matin, courbature, je me réveille. Je mets le nez à la portière. On doit être sur la route d'Italie, du côté de Lyon sans doute.

Voilà une gare importante. Hé ! l'employé où es-t-on ?

A Beauvais qui me répond. Mince !

22 novembre – La Somme, toujours la Somme !

Tout le monde descend, pour Corbie. Ce patelin-là est à 15<sup>K</sup> à l'Est d'Amiens. Voilà la clef du mystère.

Les Anglais viennent d'en jeter un coup de ce côté-là.

Ça y est ce coup-ci on passe.

Mais non puisque le ...

27 novembre – On s'en retourne. La sale guerre ! T'as pas fini, va, d'en bouffer des kilomètres sur ton canasson : tu es dans la Somme, mon vieux, eh bien il faut que tu retournes d'où tu es parti il y a 6 jours.

Pour le moins 300<sup>K</sup> à tirer.

30 nov. – Repos de 4 jours à Chantilly.

8 déc. – Repos de 12 jours dans un bien vilain coin de Seine-et-Marne.

28 déc. – Enfin, nous voilà revenus. Encore 12 étapes à inscrire aux annales.

Mais, on va retourner faire voir à Fritz, à Prunay, qu'on est toujours là.

**22 février 1918** – Assez de tranchées les gars, nous dit notre brave général, une petite promenade à l'intérieur vous ferait-il plaisir ? C'est comme tu veux !

En gare Romilly, les voyageurs pour Moulins, en chemin de fer ! Hommes et chevaux nous voilà donc, le ...

24 février, le sol de l'Allier, résonne joyeusement sous les sabots de nos montures.

29 mars – Bienheureux Allier, tu n'entends pas le roulement du canon. Et cependant ça gronde dans cette malheureuse Somme. Le Boche fonce droit devant lui et veut venir s'installer à Amiens. Mais doucement les bases, la 4<sup>e</sup> D.C. te dit : Halte-là ! on ne passe pas ! Du 1<sup>er</sup> avril au 7 avril on leur fait voir ce que vaut la cavalerie même à pied. Le flingot à la main.

8 avril – Ayant bien mérité de la Patrie, et les Boches essoufflés, arrêtés heureusement à 15<sup>K</sup> d'Amiens, on va aller se retaper en Seine-Inférieure. Mais que c'est loin 3 longs jours de marche.

11 avril – C'est la pose complète. Mais pas pour longtemps. Les bords de la Marne sont si charmants du côté d'Epernay. On va donc se mettre en route.

Au pas, au trot, sur les belles routes de France, on va faire comme le Pneu Michelin qui use la route.

24 avril et les jours suivants, marche et marcheras-tu !

7 mai – On ne va plus loin. Et pourtant encore 6<sup>K</sup> et on était à Epernay. Mais la cambrousse c'est bien bon pour nous. Faute de villas, on fera la sieste sur les couchettes de la République.

25 mai – Ce n'est pas assez de la guerre avec les Boches, voilà les ouvriers d'usine qui se mettent en grève.

Précipitamment on embarque à Epernay et le 26 mai – On est à S<sup>t</sup> Etienne, à S<sup>t</sup> Chamond, on remet ces mauvais français dans le bon ordre et à fabriquer des canons et des munitions. Car il en faut tant et plus.

Il faut aussi de la cavalerie pour les arrêter à Château-Thierry ; chose invraisemblable, nous y sommes pour les arrêter le ...

1<sup>er</sup> juin – Il était temps. Pendant 6 jours, on les tient en respect ; suivant leur habitude ils vont se faire des tanières. De braves Américains sont venus nous remplacer en ligne.

Le 7 juin, la nuit, on va se reposer de nos dures fatigues à 6<sup>K</sup> au Sud de Meaux. A peine remis, le surlendemain on se porte à côté de Montmirail.

28 juin – On nous promet encore de nombreux kilomètres.

Quelle barbe. Pauvres chevaux ! Oui, nous voilà en route par cette chaleur ardente, cette poussière, pour devinez-vous ? Gisors (Eure).

2 juillet – 180<sup>K</sup> de tirés. On a le gosier desséché.

2 bonnes journées de repos me remettent.

Et puis pendant 5 jours on nous embête à changer de pays tous les jours, on arrive de cette façon jusque je ne sais pas où, quelque part par là du côté de Formerie, dans l'Oise. Ce qu'on rogne tout de même.

12 juillet – Branle-bas, on remet ça. Oh ! veux-tu courir. On passe si près de Paris qu'on voit la tour Eiffel !

15 juillet – On est à côté de Meaux.

17 juillet, Forêt de Villers-Cotterêts. Depuis deux jours les Boches attaquent formidablement, ils passent la Marne, mais sachez que la France ne se laisse pas étrangler comme cela.

18 juillet – On retourne les rôles. A notre tour de leur pointer l'épée dans les reins.

Malheureusement la cavalerie ne peut pas encore servir utilement cette fois. Jusqu'au ...

4 août – Bivouac dans la Forêt de Compiègne.

4-5-6 – Etapes vers l'arrière. Sud de Beauvais.

Un jour de repos seulement. Dieu ! que ce n'est guère.

Le Père Foch peut reprendre Montdidier, on a besoin de cavalerie car on espère aller plus loin.

8 août – 2 marches de nuit. Où êtes-vous douces nuits de mon enfance, dans un lit bien douillet !

C'est la guerre ! Le 10 Montdidier est pris.

Superbes, enthousiastes, nous poursuivons le boche, mais le lendemain, pardon ! cassement de nez bivouacs, bivouacs, comme ciel de lit, le ciel et les étoiles. Oh ! les bombes d'avions.

18 août – Quittons ce ciel rempli du bombardement de ces vilains oiseaux qui laissent tomber de si vilaines choses sur les pauvres soldats. Il fait meilleur à 80<sup>K</sup> de tout ça.

20 août – On respire, on dort tranquillement et plus dehors, à côté de Méru. Enfin avec cette sale guerre, ce qu'on en fait des voyages.

18 sept. – C'est la quiétude la plus parfaite.

Français, Anglais, Américains, tout ça attaque, avance sur tous les Fronts. Les boches reculent et foutent le camp partout. On s'en fout, pour nous la guerre est finie, n i ni. On a assez trimé comme cela ? Et tout à coup, qu'entends-je ? C'est la nuit. Paquetage, partir demain matin, toutes sortes de mots militaires que ne me laissent aucun doute. Nous allons quitter ces lieux enchantés pour ... retourner à la guerre.

18 sept. – 250<sup>K</sup> nous séparent des Flandres. Qu'est-ce que c'est que cela. Puisque le ...

28 sept. – On est à Ypres !

Le réservoir d'eau du ciel est crevé, il se déverse sur nos têtes pendant de nombreux jours. Heureusement les Boches déguerpissent, on sort de cette immense zone où ne se voit plus un toit ni un pan de mur, où les routes reparassent un peu. Puis ils s'arrêtent.

On revient en arrière se reposer quelques jours, on y retourne, on retape de plus belle sur les Boches.

Le 11 novembre, le bienheureux armistice vient mettre un terme à tout ce vacarme sinistre et meurtrier.

On est alors dans la région de Roulers.

La guerre est finie, mais pauvres cavaliers, vos misères ne sont pas terminées. Vous avez toute la Belgique à traverser.

Bruxelles, Liège ont « l'honneur » de nous voir défiler.

Les Boches ne se sauvent pas vite, on va leur laisser prendre un peu d'avance, on va se reposer dans la région de Liège pendant un bon moment.

Puis par des temps affreux on va traverser le Luxembourg, on défilera à Trèves, Hurrah ! On est en Bochie !

Après avoir tant voyagé en France, ne va-t-on pas en faire autant par ici ?

Non heureusement.

Encore un coup d'éperon, et ce sera le repos définitif auquel on aspire depuis si longtemps. On n'est plus à quelques 100 kilomètres.

25 décembre – Arrivée à ce tant désiré cantonnement. Il n'a pas un nom trop boche : Castellaun-Gödenroth. 20<sup>K</sup> pour gagner le Rhin

**11 mars 1919** – Ayant soupé de ce patelin, on va aller en revoir d'autres. 3 petites étapes, et halte à Jugenheim, 20<sup>K</sup> à l'Ouest de Mayence.

On l'a longé le fameux Rhin boche.

Nos chevaux, suprême récompense pour ces braves bêtes, ont bu de son eau.

17 juin 1919 – Ils auront mieux. Ils le traverseront, sur le grand pont de Mayence.

Le 23 juin, si les Boches ne signent pas la Paix, la guerre va recommencer.

La 4<sup>e</sup> D.C. ce jour-là est sur la ligne des avant-postes, du côté de Francfort, à 40<sup>K</sup> à l'Est de Mayence.

Les Boches signent la Paix. On retourne en arrière dans les anciens cantonnements en attendant la rentrée en garnison à Rambouillet.

16 juillet – Pour moi, toute cette vie est terminée, je quitte le régiment pour aller me faire démobiliser au camp de Sissonne le 19 juillet 1919.

Ça fait 5 ans moins 12 jours de guerre au 4<sup>e</sup> Hussards et 3 ans d'active au 8<sup>e</sup> Hussards

21 juillet je rentre dans la vie civile.

### Armement, Equipement – Paquetage

1<sup>er</sup> armement : 1 mousqueton à chargeur de 5 cartouches  
1 baïonnette plate  
1 sabre courbe, suspendu à la selle  
1 lance en acier creux

Munitions : (variable) au cou du cheval, dans un collier à cartouches : 90, actuellement  
ancien modèle : 144  
Dans les cartouchiers : 60, actuellement.  
Au total 150 : actuellement  
Dans le paquetage : 1 pétard.

2<sup>e</sup> Equipement : Ceinturon, baïonnette  
3 cartouchières  
1 bidon de 2<sup>l</sup>, contenant du pinard suivant les circonstances.  
1 masque à gaz, genre cagoule, en sautoir dans une boîte métallique  
1 masque à gaz, du modèle plus ancien  
1 musette de cavalerie, contenant toutes sortes de choses invraisemblables  
La carabine  
1 casque

Le tout sur le dos

3<sup>e</sup> Paquetage : La selle  
2 sacoches avant  
2 monosacs arrière  
Le tout, toujours plein à crever  
Dans les sacoches, soit à droite ou à gauche et on ne s'occupe pas du règlement, et dans les monosacs s'entassent les choses suivantes :  
4 ou 6<sup>K</sup> d'avoine suivant les événements  
2 boîtes de singe (réglementaire)

diverses boîtes de conserves (personnel)  
Des biscuits, jusqu'à 16 (règlem<sup>te</sup>)

Mais il en manque toujours à l'appel  
Dans une boîte métallique du sucre, du  
café, du potage condensé (vivres de réserve)  
Dans une autre boîte : 250 gr. de chocolat (réserve)  
Pour éviter qu'il ne noircisse, beaucoup estiment  
qu'il est préférable de le bouffer, aussi la boîte  
est souvent vide.

1 gamelle avec son plat, et repas froid  
cuillère, fourchette.

Du cirage, des brosses, des ingrédients et  
objets d'astiquage.

Du savon, objets de toilette, serviettes

Un encrier, papier à lettres, etc...

Du pain. Beaucoup de Poilus sont  
économiques et en ont souvent une boule  
d'avance.

Des chaussettes, mouchoirs de poche.  
cravates, du tabac quand il y en a en rabe.

1 surfaix, 2 fers à cheval.

Et puis les cartouches qui nous pèsent  
trop lourd sur les reins.

En avant des sacoches, un sac cachou (imperméable)  
est enroulé, formant 2 bouteilles qui représentent  
2 chemises, 2 caleçons, 1 flanelle, 1 tricot.

Derrière la selle, un grand boudin, en fer à cheval  
qui se compose de 2 couvre-pieds et  
1 toile de tente. En été, c'est le manteau,  
1 couvre-pied étant réservé, et l'autre on le plie  
dans la couverture à cheval.

Pendu à la selle : à droite le sabre  
à gauche, un outil portatif  
qui est en général 1 pelle pioche, objet le  
plus utile avec le masque à gaz à un  
combattant.

Au cou du cheval : le collier à cartouches (90)  
arrimé sur les sacoches : 1 autre outil (cisailles, pinces)  
1 corde à fourrage, la corde d'attache du cheval.

Composition du 2<sup>e</sup> peloton, au 20 mars 1919  
Le 5<sup>e</sup> échelon (classes 1903 et 1904) étant démobilisé

Lieut<sup>t</sup> Martignon  
Besse  
Malcuit

M<sup>al</sup> d L<sup>is</sup>  
d<sup>o</sup> cl. 1908

démobilisable  
rengagé  
démobilisable

Bernard (PHR)	d°	cl. 1911	d°
Ogereau	Brigadier	cl. 1905	d°
Lefils	d°	cl. 1908	d°
Marganne	d°	cl. 1913	
Royer	d°	cl. 1913	
Lebrun	2° cl.	cl. 1911	démobil.
Muiron	d°	cl. 1906	d°
Fourmanois	d°	cl. 1910	d°
Carré	d°	cl. 1908	d°
Le Moal	d°	cl. 1906	d°
Dancoisne	d°	cl. 1906	d°
Beaufort	d°	cl. 1911	d°
Legrand		cl. 1913	
Monnoy		cl. 1913	
Pinteaux		cl. 1911	démobil.
Petiot		cl. 1910	d°
Raison		cl. 1917	
Reff		cl. 1911	démobil.
Micallef		cl. 1912	d°
Monatte		cl. 1912	d°
Rigal		cl. 1917	
Villain		cl. 1906	démobil.
Roussel		cl. 1909	d°
Leroy		cl. 1919	
Guignouard		cl. 1919	
Brasseur (PHR) Cycliste		cl. 1909	démobil.

### Chevaux

1° chevaux ayant fait toute la guerre ou au moins au Front depuis 1915

Hastiale	toute la guerre
Albertine	d°
Paquerette	d°
Taupe	1915
Taillebourg	1915
Adrienne	1915
Calypso	1915
Poupée	1916
Emmeline	1916
Flageolette	1916
Cadichon	1915
Taquine	1917
Fifi	1917
Liberté	1917
Filanzane	1917
Terreur	1917
Adriani	1917
Ortholan	1917
Artilleur	1917
Zest	1917

Valseuse	1918
Liban	1918
Hirondelle	1918
Verluisant	1918
Heureuse	1918
Bellair	1918
Eden	1917

### Service du régiment : leur fonctionnement

1° Le Colonel – Son rôle est très simple. Faire exécuter par les 4 capitaines comd<sup>ts</sup> les ordres qu'il reçoit de plus haut, signer quelques pièces, les permissions, majorer les punitions, faire le rapport journalier, etc....

2° Le Commandant – Rôle des plus modestes, seconde vaguement le Colonel, enfin tâche de faire voir qu'il n'est pas là pour rien. C'est lui qui prend le commandement du bataillon formé dans la brigade quand on est aux tranchées, ou qu'il y a un coup dur à recevoir.

3° La Médecine – Un Médecin Major et un aide-Major se partagent le service à eux deux. Une petite visite à peu près journalière, ordonnant une purge par ci, des ventouses par là. Plusieurs fois pendant la guerre, trop souvent hélas, administraient bien douloureusement à chacun, sous l'omoplate, une inoculation de vaccin anti typhoïdique.

4° Le Vétérinaire – Est seul. C'est bien suffisant. Passe également une visite journalière dans chaque escadron, aux chevaux qui demandent des soins.

5° Bureau d'O.P. – Comprend un officier payeur, 1 sous-officier, un brigadier et 2 secrétaires.

C'est là que passe la comptabilité du régiment pour être envoyée au dépôt, les Maréchaux-des-Logis chefs y perçoivent chaque quinzaine le prêt ; officiers, sous-officiers y sont soldés en fin de mois ; les permissions y sont établies ; toutes les circulaires ministérielles et officielles de toutes sortes y sont triées et appliquées, bref c'est une véritable ruche toujours en mouvement.

6° Bureau de l'O.A. – Comprend un officier d'approvisionnement et un secrétaire. Cet officier a la charge écrasante et ingrate de ravitailler journallement le régiment, hommes et chevaux.

Chaque jour des fourgons vont à la gare de

ravitaillement souvent très éloignée, chercher tout ce qui est nécessaire à la vie : pain, viande, vin, légumes, sucre, café, tabac, avoine, son, foin, paille.

Chaque escadron a son fourgon, accompagné d'un sous-officier, qui lui apporte donc le nombre de rations qu'il a commandées la veille.

C'est également au magasin de l'off. D'approv<sup>t</sup> que les escadrons touchent mensuellement les effets de toutes natures qu'ils commandent : linge, habillement, chaussures, équipement, harnachement et tous autres objets.

7° Lieutenant de Renseignements – S'occupe de beaucoup de petits détails : la liaison, les signaleurs, les téléphonistes, les trompettes, etc...

8° L'armurier – passe une revue des armes le plus rarement possible. Son ouvrier fait les petites réparations.

9° Le Vaguemestre – Tous les jours emporte au secteur postal les lettres du régiment, et en rapporte celles y destinées. Fait de plus l'envoi des mandats représentant l'argent qu'ont trop souvent sur eux les officiers, et trop rarement les hommes, et paye à ceux-ci des pauvres petits mandats de 100 sous qu'ils reçoivent.

10° L'Adjudant trompette Major. Le plus souvent possible réunit ses trompettes et fait répétition. Mais on ne voit pas souvent de concert.

Pendant certaines étapes, quand les événements sur le Front n'étaient pas tragiques, et à la traversée de grosses localités, les trompettes en tête du régiment enlevaient quelques morceaux.

11° Téléphonistes – Un sous-officier et plusieurs hommes. A l'arrivée dans un cantonnement assurent des liaisons téléphoniques entre les escadrons et l'E.M.

12° Les Adjudants de service qui n'y foutent pas une rame.

### Matériel roulant d'un régiment de cavalerie

---

1 <sup>er</sup> Chaque escadron et l'E.M. a :	1 fourgon forge (4 <sup>e</sup> ch <sup>x</sup> )
	1 fourgon ravit <sup>t</sup> (2 <sup>e</sup> ch <sup>x</sup> )
	1 fourgon roulant. (2 <sup>e</sup> ch <sup>x</sup> )
au total :	15 voitures

2 <sup>e</sup> A l'E.M.	à 2 ch <sup>x</sup> : 7 fourgons de ravit <sup>t</sup>
	à 2 " : 1 voiture à viande
	à 3 " : 2 chariots à fourrages
	à 1 " : 1 tonneau à eau
	à 2 " : 1 voiture télégraphique
	à 4 " : 1 voiture Pont Véry
	à 2 " : 2 voitures ambulances
	à 2 " : 2 voitures à munitions
	à 6 " : caissons à munitions
	à 4 " : 4 voiturettes mitrail <sup>ses</sup>
	à 1 " : 1 voiture vaguemestre

en tout 39 voitures – 106 chevaux

---

## MICHEL

[Autre témoignage, ce nest plus l'écriture de Félicien Malcuit]

Le 1<sup>er</sup> sept<sup>bre</sup> 1914 en fin de journée, mon régiment, le 4<sup>e</sup> Huss. couvrant avec les autres régiments de la 4 DC, la retraite de l'armée française descendant de Charleroi, traverse Soissons puis doit prendre quelques heures de repos à Chacrise à 7km au Sud de cette ville. Mais un peloton, ou ce qu'il en reste, 1 off. et 13 cavaliers, doit retourner à l'entrée de Soissons afin de prévenir la D<sup>on</sup> des mouvements de l'ennemi. Harassés de fatigue, épuisés, non ravitaillés nous nous endormons et au petit jour le bruit caractéristique d'une troupe à cheval sur la route à 50 m, de l'endroit où nous sommes, nous réveille.

Pour notre officier ce sont des Dragons de la D<sup>on</sup> qui rejoignent leur unité mais inquiet, un de nos camarades s'approche prudemment, il revient bien vite, ce sont des Boches et le flot commence à déferler.

Heureusement qu'il fait encore sombre, nous réussissons à nous réfugier non loin de là dans un bosquet touffu. Nous y passerons 72 heures, sans manger ni boire, ainsi que nos chevaux. Et dans le village de Berzy-le-Sec qui domine le bois on entend les Allemands faire ripaille. Dans la journée le Hussard

Fauconnier, du Nord, avec d'infinies précautions monte au village, révèle notre présence aux quelques habitants restés !

On nous descend du lapin que nous engloutissons.

Le lendemain c'est le 5 sept<sup>bre</sup>, nous changeons de bois ; au risque de nous faire repérer en trois déplacements nous sommes dans la forêt d'Igny et tous les jours notre petit Fauconnier avec un inlassable dévouement subvient à nos besoins.

Enfin grâce à la Victoire de la Marne, les Allemands reculent, nous sommes dégagés et 2 jours après nous retrouvons notre 4<sup>e</sup> Hussard, qui nous croyait bien disparus. Mais à leur tour les Allemands ont des hommes qui n'ont pu suivre et se cachent dans la forêt que nous connaissons. Mon peloton est envoyé à leur recherche. Nous sommes à cheval à la file indienne. Tout d'un coup Fauconnier, le toujours volontaire en avant épaule et tire, je suis derrière lui, je vois 3 allem. riposter aussitôt et se sauver sous le taillis.

Hélas, notre petit camarade est touché, il tombe de cheval, une balle a sectionné l'artère dans la clavicule, nous faisons l'impossible pour arrêter l'hémorragie, mais tout doucement sa belle jeunesse de 20 ans s'éteint dans nos bras impuissants et pieusement nous lui creusons une tombe en bordure de l'Abbaye d'Igny.

C'est le cas le plus touchant de mes 4 ans et 8 mois de guerre et ce souvenir, malgré 50 ans bientôt

[Fin]